

---

**André Corboz, Textes choisis et assemblés par Lucie K. Morrissette, De la ville au patrimoine urbain: Histoire de forme et de sens, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 315 p.**

Un très beau livre à tous points de vue, offert sur papier glacé et assorti de plus de 200 illustrations ou photos pour la plupart en couleurs. J'avoue ne pas connaître, ni d'Adam ni d'Ève, l'auteur de ces différents textes avant d'avoir en main cet ouvrage. Par le plus grand des hasards, André Corboz fut d'abord professeur agrégé et ensuite titulaire, entre autres, d'histoire de l'architecture à l'Université de Montréal pendant 13 ans à partir de 1967. Oui, le hasard, tout le monde le sait, fait parfois très bien les choses. Jeune adulte, au temps de choisir son champ d'études universitaires, il avait éliminé l'éventualité de devenir professeur. Hors de question de devenir enseignant se plaisait-il à répéter. Et comme de nombreux jeunes indécis, ce fils d'un directeur de prison, né en Suisse en 1928, pour avoir le temps de songer à son avenir, opta en faveur du droit. Quelques années plus tard, des articles publiés dans la presse genevoise l'ont fait connaître. Si bien, que de fil en aiguille, le doyen de la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal de passage à Genève, rencontra Corboz, alors secrétaire de l'Université de Genève, pour lui demander comment il aborderait un cours sur l'histoire de l'architecture. Très honnête, il répondit qu'il n'en n'avait aucune idée, tout comme il n'avait aucune idée de la raison de cette question. Deux heures plus tard, pour le plus grand bien de ses futurs étudiants et collègues et pour la discipline elle-même, il accepta le défi proposé. Comme l'indique Paula Viganò en post-face, Corboz correspond à ce type d'érudits qui ne craignent pas s'aventurer hors de leur champ principal de recherche. Elle le présente comme historien d'art (spécialisé sur le haut-Moyen-Âge), comme connaisseur (au sens anglais du terme) et expert.

En fait, c'est en débutant ses fonctions d'enseignant à Montréal que Corboz s'est intéressé au haut-Moyen Âge<sup>1</sup>. Et, plus tard c'est à l'Institut de Zurich qu'il s'initiera à

l'urbanisme en...enseignant l'urbanisme. Il dira que, pendant plusieurs mois, il n'avait qu'une semaine d'avance sur ses étudiants. Au lieu du *learning by doing*, on a ici du *learning by teaching*, une réalité que beaucoup de collègues et moi avons connue.

On doit ce fort intéressant florilège de textes, répartis en quatre parties, à Lucie K. Morrissette, liée à la chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain à l'UQAM et directrice de la collection Patrimoine urbain aux PUQ et professeure titulaire au département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM. Cette doctoresse en géoarchitecture précise que pour celui à qui l'UQAM vient de remettre un doctorat honoris causa, le territoire est un projet. Corboz le voit comme une construction sociale en considérant qu'il n'y a pas à ses yeux de territoire sans imaginaire du territoire. Et, elle poursuit en le citant... : « une représentation mentale du territoire est indispensable pour le comprendre ». Moi qui ait été initié à la topologie par mon directeur de thèse, le regretté Claude Ponsard, c'est avec grand intérêt que j'ai lu ce passage d'une entrevue où Corboz se réjouit de l'émergence de la topologie à la fin du 19<sup>e</sup> siècle dans le monde de l'architecture. Ainsi, on assista à une rupture radicale avec la pensée newtonnienne (alors qu'en économie spatiale c'est l'espace euclidien, plat et homogène, qui a longtemps dominé).

Dans un chapitre intitulé « Le territoire comme palimpseste », l'auteur écrit en 1983 que le territoire est à la mode étant devenu le lieu des grands problèmes nationaux qui jusqu'alors se posaient le plus souvent au profit des villes, voire des métropoles. Mais de quoi parle-t-on se demande-t-il en entrée de jeu puisque, selon lui, il existe autant de notions de territoire que de disciplines qui s'y réfèrent? En conséquence, il juge opportun de souligner que le territoire n'est pas une donnée car il résulte de divers processus. Ainsi, il se modifie parfois autant par les caprices de la nature que suite aux conséquences des interventions humaines (barrages, autoroutes, digues, etc). Aux fins d'illustration, le découpage en rangs d'un coin de Lotbinière accompagne un vignoble de

---

Lavaux, en Suisse. On comprend que Corboz puisse écrire : « Le territoire, tout surchargé qu'il est de traces et de lectures passées en force, ressemble plutôt à un palimpseste (selon le Larousse : parchemin dont la première écriture, grattée ou lavée, a fait place à un nouveau texte) ».

La troisième partie « De l'idée du territoire à l'originalité de la ville » intéressera plus particulièrement les québécois puisqu'elle se rapporte au plan d'Hochelaga ici fortement soupçonnée être d'origine italienne de par ses représentations, de la part, entre autres, de Jacques Cartier. Mais, pour faire plus contemporain, le lecteur est par la suite invité à considérer la cité jardin vitruvienne (terme inconnu par Larousse) telle qu'imaginée à sa fondation de toutes pièces de la ville qui, il y a quelque 40 ans, s'était rendue célèbre d'une façon peu enviable en se clôturant. C'était alors Town of Mount-Royal, que l'on doit à l'initiative de la Canadian Northern Railway, ambitieuse de rentabiliser une de ses gares. Certains ont osé dire que la capitale de nos voisins (Washington) avait servi d'inspiration. Corboz se fait ici cinglant en signalant que l'on pourrait alors dire que Tadoussac fut inspirée par Venise... En fait, c'est Arvida qui, en 1925, s'est vue décerner le titre enviable de « First Garden City of Canada ». Ce chapitre, qui se termine par deux photos actuelles de deux rues de la mieux nommée aujourd'hui Ville-Mont-Royal, montre bien tout le débat qui entourait à l'époque la question des cités-jardins.

À mon avis, le chapitre 14 « L'urbanisme du XX<sup>e</sup> siècle: esquisse d'un profil » s'avère intéressant. Le tout commence par ce que les moins de 40 ans ne pourraient comprendre : l'importance accordée à la planification, avec la fameuse référence à la « Tennessee Valley Authority » si chère à Roosevelt. Corboz poursuit en décrivant les quatre phases qui vont marquer l'urbanisme tout au long du siècle, Brasilia servant d'apothéose à la toute première. Viendra donc avec les années 1960, la deuxième phase : L'urbanisme contre la ville. Vient

ensuite avec le postmodernisme l'urbanisme dans la ville : deux photos de DIX30 illustrent ce que peuvent être les nouveaux centres commerciaux ou *retail park* dit aussi *power center*. Ouf! 4 milliards d'années pour passer de l'amibe à un tel résultat... Enfin, avec Le territoire urbanisé dans sa totalité, on en arrive à la phase actuelle qui consacre l'échec de la planification selon Corboz.

Le dernier chapitre « Du bon usage des sites historiques » s'accompagne uniquement de photos québécoises dont plusieurs, très belles, de l'île d'Orléans. Doit-on privilégier, comme le souhaitent beaucoup de jeunes architectes, l'usage à la conservation? Versailles transformée en HLM ou telle église désaffectée bourrée de bureaux jusqu'aux tuiles s'interroge Corboz tout en répondant à la question. On devine sa réaction lors d'une balade à travers le Montréal d'aujourd'hui en voyant la ville aux cent clochers abandonner ses magnifiques églises aux mains de promoteurs immobiliers. Au moment d'écrire ces lignes, la très belle église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, dans Hochelaga-Maisonneuve, où j'ai été baptisé, confirmé et premier-communié, en est à ses dernières semaines avant de connaître le pic du démolisseur qui ne fera pas beaucoup de cas de sa valeur patrimoniale et de ses magnifiques orgues Casavant.

Oui, André Corboz, en parcourant la métropole québécoise, avec son doctorat honoris causa sous le bras, a dû trouver autant de raisons de se réjouir que de s'attrister. Ses lecteurs, quant à eux, trouveront un immense plaisir à le lire et à le relire. Merci cher ami helvète et à notre collègue de l'UQAM de nous avoir offert cette belle occasion de vous connaître.

#### Notes

<sup>1</sup>Peut-être que comme moi le lecteur se pose la question où situer le haut et le bas Moyen -Age. Voici la réponse; si sur l'échelle du temps on situe tout en haut la préhistoire, alors le haut-Moyen-Âge c'est la période qui succède l'antiquité, soit après la chute de l'empire romain. Mais, je n'ai aucune idée quand il cesse d'être «haut» et quand il devient «bas» jusqu'à la Renaissance.



**REVUE  
INTERNATIONALE  
P.M.E.**

Volume 22, numéro 2, 2009

**SOMMAIRE**

**ÉDITORIAL**

Louis RAYMOND

**ARTICLES**

**Effets modérateurs des capacités complémentaires dans le e-commerce :  
application au contexte des PME**

MOEZ BELLAAJ, Institut supérieur d'administration des affaires de Sfax

**Profils de chercheurs primo-entrepreneurs et stratégies de croissance  
de la jeune entreprise innovante**

Jean-Pierre BOISSIN, Marie-Christine CHALUS-SAUVANNET,  
Bérangère DESCHAMPS et Sébastien GEINDRE

Université Pierre-Mendès-France Grenoble II et IAE de Grenoble

**Un outil de mesure et de signalisation de la performance  
au service de l'analyse stratégique dans la PME :  
présentation d'un «modèle DuPont enrichi»**

Franck BRULHART, Sandrine GHERRA et Philippe ROUSSELOT  
Université Aix-Marseille et École supérieure de commerce de Toulouse

**Préparation des PME familiales belges à la transmission et impact sur la performance**

OLIVIER COLOT, Université de Mons-Hainaut

**La capacité d'absorption, l'élément clé dans la compréhension de la relation  
entre information et innovation.**

**Le cas des PME du Congo-Brazzaville**

Pierre-André JULIEN, Christophe LEYRONAS, Jean MAKITA et Éliane MOREAU  
Institut de recherche sur les PME, UQTR, École supérieure de commerce de Toulouse  
et Institut supérieur de gestion, Université Marien-N'Gouabi

**Comptes rendus**

**Informations**

**Tables des matières des revues associées**



**REVUE  
INTERNATIONALE  
P.M.E.**

**Volume 22, numéro 3-4, 2009**

**SOMMAIRE**

**ÉDITORIAL**

**Le repreneuriat : une pratique entrepreneuriale de plus en plus reconnue !**

LOUISE CADIEUX ET BÉRANGÈRE DESCHAMPS

**ARTICLES**

**Qui sont les repreneurs potentiels d'entreprises?**

**Proposition de typologie en fonction de l'état de santé de la firme**

MICKAEL GERAUDEL, ANNABELLE JAOUEN, AUDREY MISSONIER ET DAVID SALVETAT  
Groupe Sup de Co Montpellier, Et Groupe Sup de Co La Rochelle

**Les enjeux de l'aspirant repreneur : le cas des PME de récolte forestière du Québec**

Josée AUDET et Étienne ST-JEAN

Université Laval et Université du Québec à Trois-Rivières

**Continuité et rupture lors de la reprise dans l'artisanat :  
pour une lecture identitaire du processus**

Christian PICARD, IREGÉ, Université de Savoie

**Mieux comprendre les difficultés d'une reprise externe  
grâce à l'approche des représentations sociales**

FABIENNE BORNARD ET CATHERINE THÉVENARD-PUTHOD  
ESC Chambéry et IREGÉ, Université de Savoie

**Le transfert de la ressource réseau lors d'un processus de reprise**

Sébastien GEINDRE, CERAG, IAE/IUT Valence

**Le rôle du repreneur dans le processus de formation de la stratégie de l'entreprise acquise**

Frédérique GRAZZINI, Jean-Pierre BOISSIN et Bertrand MALSCH  
Université Pierre-Mendès-France et Université Laval

**COMPTES RENDUS**

**INFORMATIONS**

**TABLES DES MATIÈRES DES REVUES ASSOCIÉES**

**FORMULAIRE D'ABONNEMENT**

**organisations  
& territoires**  
REFLEXION SUR LA GESTION, L'INNOVATION ET LE DÉVELOPPEMENT

*Je désire m'abonner à la revue Organisations et territoires et je joins un chèque au montant de : \_\_\_\_\_ \$*

Nouvel abonné (✓) :       Renouvellement (✓) :       Date : \_\_\_\_\_

Abonnement institutionnel	(6 numéros)	101,59 \$	(Toutes taxes incluses)
Abonnement individuel	(6 numéros)	65,47 \$	(Toutes taxes incluses)
Abonnement étudiant	(6 numéros)	47,41 \$	(Tx inc.) (Envoyer photocopie carte étud.)
Abonnement gouvernemental	(6 numéros)	90,00 \$	(Fournir certificat d'exemption des taxes)
Abonnement hors Canada	(6 numéros)	145,00 \$	(110 \$ + 35 \$ frais de poste) (sans taxes)

**Tous les abonnements sont d'une durée de deux ans**

- J'aimerais que mon abonnement débute avec le **DERNIER** numéro paru. soit :  
Volume \_\_\_\_\_ N° \_\_\_\_\_
- J'aimerais que mon abonnement débute avec le **PROCHAIN** numéro à paraître, soit :  
Volume \_\_\_\_\_ N° \_\_\_\_\_

**Faites-nous parvenir vos coordonnées :**

**Nom :** \_\_\_\_\_

**Organisation :** \_\_\_\_\_

**Adresse :** \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**Téléphone :** \_\_\_\_\_

**Télécopieur :** \_\_\_\_\_

**Courriel :** \_\_\_\_\_

**Adresse d'expédition :**

**Revue Organisations et territoires**  
Université du Québec à Chicoutimi  
555, boulevard de l'Université, bureau H6-1430  
Chicoutimi (Québec) CANADA G7H 2B1  
Téléphone : (418) 545-5011, poste 4530    Télécopieur : (418) 693-9072  
Courriel : [revueot@uqac.ca](mailto:revueot@uqac.ca)    Site Web : [www.uqac.ca/revueot](http://www.uqac.ca/revueot)